

FORUM & DÉBATS

VENDREDI 12
MAI 2006

SOMMAIRE ▶ L'usage du corps P. II et III ▶ Point de vue, revue, agenda, courrier des lecteurs P. IV

ENTRETIEN

Alain Amselek
Psychanalyste

A l'heure où est parfois remis en cause le bien-fondé de la psychanalyse, pourquoi lui dédier un livre (1) ?

Alain Amselek : Mon livre, c'est surtout comme un cri du cœur. Je n'ai pas essayé de faire un livre de théoricien, au contraire. J'ai essayé de transmettre mon expérience: trente années de pratique psychanalytique, et l'expérience d'une vie, au-delà des éléments biographiques. J'avais besoin de transmettre ce qui s'exprime si mal avec les mots. Là est le paradoxe.

– **L'expérience psychanalytique se passe-t-elle aussi au-delà des mots ?**

– Mais c'est cela, la psychanalyse! Non pas un enseignement donné à un patient, ni même l'application d'une théorie, mais une transmission. Celle-ci ne s'exerce pas de manière unilatérale, de l'analyste à l'analysant, mais en même temps de l'analysant à l'analyste. Et c'est parce qu'il y a transmission de l'expérience de l'un à l'autre dans les deux sens que quelque chose de la cure analytique peut s'effectuer. C'est pour moi le point central de la psychanalyse. Tout le reste n'est que baratin et théorie... Des mots, en somme! Alors, on peut théoriser tant qu'on veut. Mais pourquoi le fait-on, sinon pour se rassurer? Parce qu'on a besoin de sens et que, si on n'est pas rattaché à un sens rationnel, on croit avoir tout perdu. On oublie, ce faisant, qu'il existe un sens qui ne passe pas par la raison.

– **N'est-il pas légitime d'être en quête de sens ?**

– Bien sûr, mais que veut dire le mot «sens»? Je crois que le plus souvent, surtout dans notre culture occidentale, le sens, c'est la raison. Cela revient à passer à la trappe une grande partie de la vie qui n'est pas «rationalisable», «irreprésentable», qui est invisible, informe. Et on fait sauter alors le mystère de la vie, le mystère, aussi, de ce qui peut se passer entre deux êtres humains. Moi, je veux montrer que, dans la cure analytique aussi bien que dans la vie intime des personnes, il se passe des choses qu'ils expriment toujours avec des mots «à côté». Le véritable sens ne leur échappe pas, mais ils ne sont pas à même d'en parler de façon explicite, car ce n'est pas de l'ordre de la parole ni de la raison, mais de l'ordre du sentiment, de l'intuition et même de la télépathie. Il peut y avoir communication d'inconscient à inconscient dans une cure analytique.

– **Vous mettez volontiers en présence Freud et Bergson. Sont-ils, selon vous, complémentaires ?**

– Bergson est le seul philosophe dont Freud disait du bien. Mais qui parle encore de Bergson

Après des années d'expérience, Alain Amselek, psychanalyste, se penche sur les théories psychanalytiques et dresse un bilan

Alain Amselek :
« Le plus fondamental dans un être humain, c'est sa profondeur, sa singularité. »

« La psychanalyse doit respecter l'unicité de la personne »

aujourd'hui? Plus personne! Eh bien, on a tort. Cette mise à l'écart correspond à l'apparition des structuralistes qui ont tourné le dos au

« La chair n'est pas le corps que je vois ni que je touche, mais le corps que je sens, l'affectivité... »

mouvement spiritualiste alors encore très important en France.

– **Réintroduire le spirituel dans la psychanalyse, n'est-ce pas nouveau, mais aussi nécessaire pour que celle-ci puisse retrouver ses lettres de noblesse ?**

– C'est indispensable, ne serait-ce que pour respecter nos patients. Car beaucoup d'entre eux nous

disent qu'ils ont peur d'entrer en analyse parce qu'ils craignent pour leur foi.

Ma réaction est de leur dire: oui, vous risquez de la perdre, alors, c'est qu'elle n'est pas solide. Mais si votre foi est réelle, non seulement vous ne la perdrez pas, mais vous serez sur un chemin qui va la renforcer et vous faire découvrir les vertus de la spiritualité et de la méditation.

Dans un tout autre domaine que celui de la science, la psychanalyse a à faire avec la vie intérieure, avec la vie propre de la personne, avec son «intime intimité». Comment ne pas appeler cela «spirituel»? On peut dire aussi «charnel», car pour moi, le charnel, c'est aussi du spirituel.

– **Dans quelle mesure pouvez-vous rapprocher le charnel du spirituel ?**

– «Hébreu» signifie à la fois chair et âme. Ce n'est tout de même pas rien! Plus tard, on les a séparés en déformant notamment le mot «chair». Aujourd'hui, quand on

parle du corps, on parle de l'image du corps, c'est-à-dire ce qu'on en voit. Mais ce n'est pas cela, la chair. Entendons-nous bien: la chair n'est donc pas le corps que je vois ni que je touche, mais le corps que je sens, l'affectivité...

– **Autrement dit, l'incarnation de l'âme ?**

– Voilà! Pour les Hébreux, il n'y a pas de différence entre la chair et l'âme. Nous sommes dans une civilisation qui dénie cela. La science et les progrès de la technologie, ainsi que nos mœurs de plus en plus médiatiques nous éloignent de cette sagesse-là.

Nous passons un temps fou devant la télévision, donc, devant des images. Certains en deviennent malades. Mon propos est de ramener mes patients au contact de leurs émotions, de leurs sentiments, de leur affectivité. À côté des représentations venant des images, il faut chercher à la source. D'abord, on sent, ensuite, on pense. Puis cette pensée déclenche aussi des émotions. Mais celles qui précèdent la

pensée ne sont pas saisissables par la raison. Il faut sentir.

– **Vous dites qu'il est légitime de tenir la situation psychanalytique pour une épreuve existentielle et ontologique, mais aussi éthique. Pourquoi ?**

– Beaucoup de gens croient que pour faire de la psychanalyse, il faut une théorie, qu'en appliquant la théorie, on va être analyste et que la cure analytique est une application de la théorie. Or, le plus fondamental dans un être humain, c'est sa profondeur, sa singularité, son unicité. C'est là qu'il faut aller et c'est là seulement qu'il y a possibilité d'être curatif, d'aider vraiment le patient. Donc, l'éthique en psychanalyse, c'est le respect de l'unicité de la personne. C'est l'écouter dans sa singularité. Il y a là quelque chose qui se situe, encore une fois, au-delà des mots.

RECUEILLI PAR
LOUIS DE COURCY

(1) *Écoute de l'intime et de l'invisible* (lire les repères ci-dessus).

REPÈRES

ALAIN AMSELEK

■ **Né en 1934** à Alger, élevé dans la religion juive et dans la pratique religieuse. Alain Amselek est marié, père de trois enfants, grand-père de cinq petits-enfants.

■ **Ayant commencé des études de médecine** en France, il devient plus tard chef d'entreprise dans le prêt-à-porter (de 1960 à 1968). À cette époque naissent les groupes de créativité et les groupes de développement personnel. C'est par ce biais qu'Alain Amselek revient aux sciences de l'homme. Mais c'est la psychanalyse qui l'intéresse.

■ **En 1974**, il devient psychanalyste bio-énergéticien. Il entre par la suite dans plusieurs sociétés de psychanalyse (Jung, Lacan) et s'éloigne de cette méthode.

■ **En 1982**, il devient membre du Centre de formation et de recherche psychanalytique (CFRP) et, en 1984, jusqu'en 1995, participe au travail du Laboratoire de psychologie clinique de Censier (Paris III).

■ **En 1975**, il ouvre un cabinet de psychanalyse à Paris où il exerce toujours.

UN LIVRE

■ **L'Écoute de l'intime et de l'invisible. La psychanalyse, plus en corps ?** Le livre rouge (et non noir!) de la psychanalyse. «Pratiques psychanalytiques», collection dirigée par Catherine Bergeret-Amselek. Éd. Cerp, 348 p. 28 €.